

A young girl in a pink shirt and light-colored pants is walking through a savanna landscape at sunset. She is walking alongside a white lion. The sun is low on the horizon, creating a golden glow over the scene. The sky is filled with soft, white clouds. In the background, there are several acacia trees and rolling hills.

MIA ET LE LION BLANC

UN FILM DE GILLES DE MAISTRE



GALATÉE FILMS, OUTSIDE FILMS et STUDIOCANAL

présentent

MIA ET LE LION BLANC

UN FILM DE GILLES DE MAISTRE

Avec

Daniah De Villiers, Mélanie Laurent, Langley Kirkwood,
Ryan Mac Lennan

Idée originale

Prune de Maistre et Gilles de Maistre

Scénario

Prune de Maistre et William Davies

Une co-production

M6 FILMS - FILM AFRIKA - PANDORA FILM

Avec la participation de

CANAL+ - CINÉ+ - M6 - W9

Film-und Medienstiftung NRW

En association avec

Kevin Richardson

AU CINÉMA LE 26 DÉCEMBRE 2018

DISTRIBUTION

STUDIOCANAL

Sophie FRACCHIA

Tél. : 01 71 35 11 19

sophie.fracchia@studiocanal.com

Durée : 1h37

Matériel presse et publicitaire disponible sur salles.studiocanal.fr

PRESSE

YELENA COMMUNICATION

Isabelle SAUVANON

Tél. : 01 75 50 87 96

isauvanon@yelenacom.fr



SYNOPSIS

Mia a 11 ans quand elle noue une relation hors du commun avec Charlie, un lionceau blanc né dans la ferme d'élevage de félins de ses parents en Afrique du Sud.

Pendant trois ans, ils vont grandir ensemble et vivre une amitié fusionnelle.

Quand Mia atteint l'âge de 14 ans et que Charlie est devenu un magnifique lion adulte, elle découvre l'insoutenable vérité : son père a décidé de le vendre à des chasseurs de trophées.

Désespérée, Mia n'a pas d'autre choix que de fuir avec Charlie pour le sauver.

Bravant tous les dangers, elle entreprend de traverser l'Afrique du Sud, pour rejoindre la réserve sauvage du Timbavati où le lion sera protégé.



GILLES DE MAISTRE

RÉALISATEUR

Quelle est l'origine du projet ?

Ça remonte à loin. Pour un documentaire pour la télévision française j'ai réalisé une série sur des enfants du monde entier qui entretiennent une relation avec des animaux sauvages, je suis notamment allé en Afrique du Sud où j'ai filmé un enfant dont les parents avaient un élevage de lions. Ils élevaient des lions pour des raisons de conservation, soi-disant : pour les vendre aux zoos, aux parcs, pour célébrer la beauté du roi des animaux, ou même pour les relâcher dans la nature. Et cet enfant de 10 ans était complètement amoureux des lions. Après le tournage, quand j'ai quitté la ferme, j'ai appris que cet endroit vendait des lions pour la chasse. La chasse en enclos. Les gens venaient des quatre coins de la planète pour tuer des lions, mais aussi des rhinocéros, des éléphants, des girafes... C'est dingue, mais légal là-bas. Ça m'a choqué que l'on m'ait menti, mais surtout que cette famille mente à leur jeune fils : que se passera-t-il le jour où il découvrira que ses parents lui ont menti ? Que fera-t-il ? L'histoire de ce film est née de ça... Car le film parle d'une fillette de 11 ans, Mia, dont les parents élèvent des lions et qui tombe amoureuse d'un lionceau. Les parents assistent à cette idylle et commencent à s'inquiéter quand l'animal devient adulte, ils décident alors de le vendre à des chasseurs. Et quand Mia comprend ce qui se passe, elle se met en tête de sauver le lion et de l'aider à quitter la ferme pour l'emmener dans une réserve où il sera protégé. Mais le voyage vers cet endroit est plus que compliqué...

C'est un film pour toute la famille, et c'est une pure fiction et non un documentaire, même si la véritable amitié qui s'est créée, dans la vie réelle, entre cette jeune fille et ce lion fournit la base du film. C'est une méthode totalement nouvelle et atypique. On a rencontré plus de 300 enfants, en Afrique du Sud, pour trouver la bonne actrice. Et on est tombés sur cette petite fille, Daniah. La première fois qu'elle s'est retrouvée en présence d'un bébé lion, elle ne s'est pas servie de ses mains, comme tout le monde le fait, mais de sa tête. Kevin Richardson, notre spécialiste des lions, était emballé. Aujourd'hui, Daniah n'a plus 11 ans, mais 14 ; le lion n'est plus un bébé, mais un bestiau de 250 kilos, et ils sont toujours amis. C'est la première fois que quelqu'un fait cela, je crois : créer une histoire d'amour entre un animal sauvage, un prédateur, et une petite fille, sans truccages.

Comment avez-vous rencontré Kevin Richardson ?

Après avoir eu l'idée de « Mia et le lion blanc », la question était : comment le faire, concrètement ? J'avais réalisé un documentaire sur Kevin Richardson, « l'Homme qui murmure à l'oreille des lions », un type incroyable, une star internationale, qui a interagi avec plus de 100 lions depuis vingt ans, et brisé les frontières entre homme et animal pour créer de véritables histoires d'amour entre les deux. Quand je lui ai parlé de « Mia et le lion blanc », il a dit « C'est compliqué,

à moins de faire le film sur trois ans, depuis le moment où le lion est tout bébé. Il faudrait alors créer une amitié entre les deux et tourner le film seulement avec le lion qui a cette relation avec notre actrice ! Mais c'est impossible de faire ça au cinéma, vous n'avez pas le temps ». Je lui ai dit « *faisons-le tout de même* », Studiocanal et Galatée Films ont suivi avec enthousiasme… Et c'est ce que l'on a fait !

Il paraît qu'il n'y a rien de pire, pour un réalisateur, que de diriger des enfants ou des animaux. Vous, vous cumulez les deux…

Moins par moins donne plus ! Blague à part, cette mauvaise réputation est un peu usurpée. Concernant les enfants, j'ai rencontré sur ce tournage des enfants exceptionnels : bien élevés, gentils, intelligents, volontaires, courageux… Bref, j'ai eu de la chance, car j'aurais pu me retrouver, comme souvent, à devoir diriger un vieil acteur capricieux (rires). Pour ce qui est des animaux, on a adopté une méthodologie totalement à l'opposé de ce que l'on a l'habitude de faire au cinéma, en prenant le lion comme un acteur et non comme un animal qu'on dresse. On a créé une relation avec lui, depuis sa naissance. Bien sûr, l'équipe était plus lointaine et à la fin du tournage, elle était confinée dans des cages, mais tout de même, l'animal était habitué aux caméras, aux micros, etc… Les jeunes acteurs, eux, ont vécu avec les lions quotidiennement. Il s'agit donc plus d'amitié, d'amour, de relation fusionnelle que de dressage. Et notre lion, fort de ça, était vraiment à l'aise sur le plateau avec nos acteurs !!

C'était une première, cette façon de faire ?

Oui. Cela s'appelle de l'imprégnation, de l'habitude, de la routine. Le lion a rencontré l'actrice quotidiennement, se baladant sur le décor même quand on ne tournait pas.

Et il a joué la comédie ! Kevin Richardson n'avait jamais vu un lion

aussi extraordinaire que notre Thor. C'est peut-être lié au temps qu'on a pris pour faire le film et à l'ambiance qu'il y avait. Toujours est-il que quand on refaisait certaines prises, il était capable de refaire la même chose, comme un acteur.

Un lion peut donc jouer la comédie ?

Disons qu'il comprenait. Et il y a des jours où l'on n'a pas tourné parce qu'il ne voulait pas, donc on l'a laissé tranquille. On abandonnait et on recommençait le lendemain. Moyennant quoi il y a des séquences qu'on a été obligés de faire sur trois, quatre jours tellement c'était compliqué de tourner avec lui, et puis d'autres qu'on a bouclées en un quart d'heure.

Tourner de cette façon représentait un pari énorme !

C'était un pari, mais hyper calculé, parce qu'on avait énormément de paramètres en main et on était bien préparés. On avait deux enfants, au cas où l'un des deux ait peur. Ryan, le garçon qui joue le frère de Daniah, était en fait sa doublure, donc il a fait exactement le même parcours qu'elle dans sa relation avec le lion. Et si Daniah avait pris peur la troisième année, on aurait changé le scénario et Ryan aurait repris le rôle : c'est lui qui aurait sauvé le lion à la fin. On avait aussi deux lions. Trois, en fait : Thor, l'acteur principal, qui joue Charlie depuis l'âge de 4 mois ; Charlie, qui s'appelle donc vraiment Charlie dans la vie, qui était sa doublure et qui joue aussi le lion à 2 mois ; et puis Neige, une femelle, qui joue Charlie bébé.

Il y avait déjà un lion nommé Thor dans votre documentaire sur Kevin Richardson…

C'est en hommage à ce Thor-là, qui était le lion préféré de Kevin et qui est mort frappé par la foudre, que nous avons appelé le nôtre Thor

aussi. Et on peut se demander dans quelle mesure l'âme du premier ne s'est pas transférée au second, tant il s'agit d'un animal exceptionnel.

Vos lions ont grandi sous l'œil des caméras. À quel moment sont-ils devenus dangereux ?

On a tourné normalement jusqu'à ce qu'ils aient 1 an et demi, puis on s'est replié dans les cages. Personnellement, ça m'allait très bien (rires). C'est vers 2 ans, 2 ans et demi qu'ils deviennent vraiment compliqués : comme les humains, les lions franchissent des étapes et à cet âge-là, ils font un peu leur crise d'adolescence. C'était amusant de voir comme les deux enfants ont adopté des méthodes totalement différentes pour s'approprier la relation avec Thor. Daniah a cherché à imiter Kevin, avec une approche très physique où elle se roulait par terre avec le lion – elle en porte les cicatrices ! Ryan, lui, a eu une attitude plus prudente, presque distante. C'est un garçon très doux, discret, au point qu'on pensait, avec Kevin, qu'il avait peur ; en fait, il a continué son petit bonhomme de chemin, sans une égratignure. À la fin, toute l'équipe qui aidait Kevin avec les lions depuis début, avait abandonné, trop effrayée, et Kevin demandait à Ryan, quand c'était Daniah qui tournait, de venir l'aider à gérer le lion pendant que lui gérait le tournage. Ils n'étaient plus que trois, dont deux enfants, à pouvoir l'approcher.

Qu'entendez-vous par « gérer le lion » ?

Eh bien, Daniah était habituée à gérer le lion dans la vraie vie, sauf qu'à partir du moment où elle jouait tout changeait ; elle ne pouvait plus gérer le lion, c'était à quelqu'un d'autre de le faire, car elle était dans son personnage, forcée d'envoyer au lion des messages qui n'étaient pas forcément ceux dont il avait l'habitude. Alors qu'elle était habituée à s'amuser avec lui, à le rassurer, tout à coup il fallait

qu'elle fasse semblant d'avoir mal, qu'elle hurle, qu'elle pleure face à lui. C'était terrorisant, mais elle l'a fait. Son véritable exploit, il est là : Avoir suffisamment confiance pour lâcher le contrôle et jouer la comédie avec cet énorme lion !

Vous-même avez donc dû passer le relais à Kevin…

Oui. Sur les deux premiers blocs de tournage, c'était moi qui filmais, au plus près du lion, car cette émotion de la relation, on ne pouvait pas la truquer. Bien sûr, je voulais que ça continue, et comme je ne pouvais plus le faire moi-même, j'ai passé la caméra à Kevin. Mais j'étais toujours dans son oreillette. J'étais l'homme qui murmure à l'oreille de Kevin (rires).

Un tournage aussi hors normes, ça crée des liens puissants, non ?

C'est un tournage qui s'est étalé sur trois ans, en quatre blocs, donc c'est étrange : on se quitte et on se dit « *À dans un an !* ». Et puis on est tous ensemble en Afrique du Sud, on voit grandir un lion, on voit grandir des enfants, on devient amis avec les parents, on est dans le bush avec les éléphants, les girafes… On a qu'une envie, c'est de recommencer !

En même temps, on est partis sur un chemin vierge. Et puis, le lion c'est une machine de guerre. Un jour, alors qu'il était déjà adulte, Thor a décidé de rentrer dans une cage et il n'y a pas eu moyen de l'arrêter. En l'occurrence, il voulait juste voir ce qu'il y avait dans la cage, mais bon, un lion, c'est la force de dix déménageurs !

La prime d'assurance a dû grever le budget.

Bizarrement, non. Circles est la seule assurance qui couvre ce genre de tournage et ils ont été totalement convaincus par notre système de sécurité. Notre règle d'or, c'est que s'il y avait le moindre doute de

la part de Kevin, on passait en mode normal, truqué. Et on avait deux enfants, au cas où l'un des deux ait peur. Ça, c'était le plan B. Mais s'il y avait un doute, on finissait le film sur fond vert. C'était le plan C.

Y aura-t-il une suite ?

L'idée a été abandonnée. Le problème, c'est qu'à partir du moment où Daniah a stoppé les interactions avec le lion, elle a renoncé au rôle, car c'est un apprentissage quotidien : on ne pouvait pas prendre le risque de recommencer la relation. On s'est posé la question : est-ce que Daniah continue de travailler avec Kevin là-bas etc... ? Finalement, on s'est dit que c'était trop compliqué pour quelque chose d'hypothétique. Pour Daniah, ça a été un déchirement de quitter le lion, mais elle a dû reprendre sa vie normale de petite fille, repartir là où elle habite, après avoir passé trois ans dans le bush. Elle en a assez fait. Mais elle revient le voir régulièrement.

Le film aurait-il été possible avec un autre animal sauvage ?

Oui, mais pas le tigre par exemple, qui me paraît nettement moins fiable que le lion. D'ailleurs *l'Odysée de Pi* n'a pas été fait « en vrai » et ça se sent, même si le film est sublime visuellement. Mais il y a beaucoup d'animaux avec lesquels on aurait pu faire le film dans les mêmes conditions, oui. D'ailleurs on a de nouveaux projets avec d'autres animaux, dont un avec STUDIOCANAL, *Le loup et le lion*, qui se passe au Canada, et qui pose la question des animaux exploités dans les cirques. L'idée, c'est aussi, à travers un nouveau film d'aventure spectaculaire, de faire passer un message de sauvegarde de la nature.

Une histoire d'amitié entre un lion et un homme est-elle vraiment possible ? Ou est-ce que le lion, comme le dit le personnage du père, à un moment donné, reste un animal sauvage qui nous verra toujours comme une proie ? Quelle est la part d'anthropomorphisme, de licence poétique, dans ce film ?

Le film est inspiré d'une histoire vraie. Il résume en 1h30 ce que Kevin a fait pendant vingt ans : créer des relations avec une centaine de lions, qui sont des relations d'amour et d'amitié jusqu'à la mort, sans jamais avoir eu un accident.

Bien sûr, si vous entrez sur le territoire d'un lion qui ne vous connaît pas, il va vous tuer immédiatement ; mais il n'a aucune raison de tuer son ami. Sauf si celui-ci, subitement, se mettrait à se comporter en proie. Il faut savoir rester stoïque face au lion. Kevin, quand un lion lui saute dessus, par jeu, le griffe, le mord, il encaisse. Puis il va à l'hôpital se faire faire trois points de suture et prend des antibiotiques pendant une semaine. C'est la vie qu'il a choisie.

Vous venez du documentaire, mais la fiction n'a-t-elle pas pris le dessus ?

Quand je fais du doc, je pars tout seul avec ma petite caméra et je vais au contact des gens. C'est une toute autre expérience et c'est de là que viennent les idées, les histoires pour la fiction. Le réel, c'est ma nourriture. J'aime placer des expériences réelles au milieu de la fiction, comme c'est le cas avec « Mia et le lion blanc » : ce qui se passe entre Daniah et le lion est réel, et on s'en sert au cinéma pour obtenir cette émotion, ce suspense que l'on ne saurait avoir avec le fond vert. Les gens ont besoin de cette authenticité.





KEVIN RICHARDSON

CONSEILLER LIONS

Comment avez-vous rejoint le projet ?

J'ai rencontré Gilles de Maistre en 2012. J'étais en train de déménager mon refuge et il voulait me filmer au travail. Comme ce n'était pas possible, il m'a demandé si j'avais d'autres idées. Je lui ai demandé s'il avait déjà entendu parler du business du *canned hunting*, la chasse en enclos, or Gilles venait de visiter un élevage de lions apparemment bien sous tous rapports. Mais je connaissais cet endroit. Quand je lui ai expliqué que ces lions servaient de chair à canon pour la chasse, il était horrifié. On a envisagé de faire un documentaire sur le sujet, puis on a réalisé que ça reviendrait à prêcher des convertis. Et que nous serions beaucoup plus efficaces en faisant une fiction, un drame familial qui parlerait à tout le monde et que tout le monde voudrait voir en tant que spectacle, et pas seulement pour la cause qu'il défend. On a alors commencé à réfléchir à la forme que le film prendrait et décidé que ce serait génial de raconter une histoire de trahison : l'histoire d'un père qui trahit son propre enfant à propos d'un lion, parce que c'est un peu ce qui s'était passé dans cette famille que Gilles avait rencontrée. Sauf que ce n'est pas possible de filmer une histoire d'amitié entre un enfant et un lion. À moins, peut-être, qu'on prenne le lion bébé et qu'il « adopte » l'enfant... Soudain, ces idées un peu folles sont devenues réalité. Un jour Gilles m'a appelé de Paris et m'a dit « Ça y est, on va faire le film ! » A partir de là, ça a été un tourbillon.

Une fiction de cette nature est beaucoup plus compliquée à mettre en œuvre qu'un documentaire, surtout si vous décidez, comme on l'a fait, qu'on ne peut pas tricher sur la relation entre l'enfant et le lion. Il fallait que cette amitié soit réelle, pour que le public s'investisse émotionnellement et ressente pleinement le choc de la trahison. L'idée, c'était de provoquer la colère chez les spectateurs, afin de les pousser à agir. Donc, il fallait absolument que la petite fille noue une relation avec le lion dès son plus jeune âge. J'avais songé à utiliser mon propre fils pour le rôle, mais il était encore trop jeune. Du coup, il a fallu trouver quelqu'un d'assez fou pour nous confier son enfant pour une durée de trois ans et accepter de le laisser grandir avec des lions. Il était là, le vrai défi : non pas trouver les enfants qu'il fallait, là-dessus je ne me faisais pas de souci ; mais trouver les bons parents.

Quel entraînement ont suivi Daniah et Ryan ?

Très intensif ! Trois ans de travail, à raison de trois séances d'imprégnation par semaine – des séances de deux ou trois heures à chaque fois. Au tout début, j'ai dû m'impliquer à fond car il fallait poser les règles de base. Dans un deuxième temps, j'ai pu passer le relais à une équipe qui assurait une ou deux des trois sessions par semaine. Quand le lion a atteint un certain âge, j'ai dû revenir à plein temps parce que certains jalons devaient être franchis et il y avait

certaines choses que je devais apprendre aux enfants sur les lions et sur la façon de se comporter avec eux.

C’était un défi pour moi aussi : je sais comment me conduire en présence d’un lion ; mais là, il fallait transmettre cela à ces enfants, tout en gardant à l’esprit que ce sont des enfants et qu’ils n’ont pas l’expérience que nous avons en tant qu’adultes, que vous devez savoir quand vous interposer et quand les laisser se débrouiller. C’est un équilibre délicat à trouver. Bien qu’avec les années, les enfants soient presque devenus des « mini-moi » dans leur façon de travailler, ils ont chacun leur personnalité, l’un est une fille, l’autre est un garçon. Les lions le sentent, ils ne sont pas stupides. Les lions connaissent aussi vos intentions et vous ne pouvez pas tricher là-dessus. Vous pouvez m’embobiner moi, et encore… Mais pas les lions. C’est pour ça que j’ai maintenant des cheveux blancs (rires).

Parlez-nous de votre relation de travail avec Gilles de Maistre…

On s’est tout de suite bien entendus quand il a fait ce documentaire sur moi, « l’Homme qui murmure à l’oreille des lions ». On a la même façon de voir les choses. Sans Gilles aux commandes, je ne pense pas que ce film eût été possible. Il a une grande capacité d’adaptation et il sait écouter.

Comment s’est passé le travail avec les animaux ?

Dès le départ, j’ai prévenu Gilles que je ne transigerais pas sur leur bien-être. Le planning de production s’est construit autour de cet impératif. Les animaux ont été traités comme le reste du casting, voire mieux ! J’y ai veillé, mais je me suis senti vraiment soutenu par la production, de STUDIOCANAL à Galatée Films, en passant par Outside Films. J’ai participé à d’autres tournages, où ça ne se passe pas de cette manière : les animaux doivent faire leur boulot et, s’ils

n’y parviennent pas, la pression monte… Nous, on avait jusqu’à trois jours pour mettre en boîte certaines scènes : en général, il nous suffisait d’une journée, mais au cas où ça ne fonctionnait pas, on avait deux, voire trois jours pour se retourner.

J’ai dit à Gilles que le souci d’authenticité supposait un projet au long cours. Si vous prévoyez de le faire sur douze semaines seulement, alors il y aura beaucoup de fonds verts et de trucages. Il n’y aura pas d’intimité entre cette petite fille et ce lion. Dans « Mia et le lion blanc », ce que l’on voit à l’écran est réel : c’est un lion et une petite fille, et ils ont noué un vrai lien.

Avez-vous songé à recourir à différents lions de différents âges ?

Cela a été suggéré dans les premiers temps : ne pourrait-on pas apprendre à Daniah à se comporter en présence d’un lionceau ? Puis on passerait à un lion de 6 mois, puis à un lion âgé d’1 an, puis à un lion de 3 ans. Je m’y suis opposé, parce que ce lion de 3 ans aurait été un inconnu. Si vous faites un film sur le lien qui se crée entre une petite fille et un lion, il doit y avoir un lien entre cette petite fille et le lion.

Et puis, je n’étais pas d’accord pour prendre des lionceaux pour ensuite me débarrasser d’eux. Il était entendu que les lions achetés pour cette production resteraient les nôtres jusqu’à la fin de leur existence. Il nous fallait nous approprier ces animaux et leur porter secours, en quelque sorte. Parce qu’on les a achetés à ces éleveurs sans scrupules que l’on dénonce dans le film.

La chasse au lion n’est-elle pas illégale en Afrique du Sud ?

Non, c’est tout à fait légal de chasser le lion, spécialement les lions captifs élevés dans le but d’alimenter cette industrie du *canned hunting*. Les acteurs de cette industrie préfèrent parler de « chasse

en enclos », pour indiquer que le lion a été élevé en captivité pour la chasse. Mais la vérité c’est que ces lions n’ont pas l’ombre d’une chance d’échapper au chasseur. Ce n’est pas une chasse équitable. C’est pour ça qu’on l’appelle *canned hunting*, la chasse en boîte : non pas parce qu’elle se déroule dans un mouchoir de poche, mais parce que c’est dans la poche. C’est du tout cuit, garanti sur facture : vous vous acquittez d’une certaine somme et vous êtes sûr de rentrer chez vous avec un lion.

Durant les trois ans qu’a duré le tournage, vous n’avez jamais eu peur, jamais douté ?

J’ai le goût de l’aventure et j’aime bousculer un peu les règles. Ce projet en témoigne, au point que pas mal de gens se sont demandés si on n’allait pas un peu trop loin. Ils s’en sont d’ailleurs ouverts à Gilles, aux familles : « *Comment pouvez-vous mettre les gamins dans cette position ?* » Ils ne comprenaient pas ce qu’on faisait. La seule façon de vraiment le comprendre eût été de venir en Afrique, de le voir et d’être impliqué sur ce tournage. Il y a tellement d’émotions, de personnalités et de gens interconnectés, qui deviennent comme une grande famille… D’ailleurs, si c’était à refaire, sachant tout ce que je sais aujourd’hui, je crois que je ne le referais pas !

La question de la sécurité a dû vous donner des cauchemars…

Voilà presque vingt ans que je travaille avec des lions pour les besoins du cinéma et j’ai connu des productions où c’est le chaos. À partir du moment où des animaux sauvages sont sur le plateau ou à proximité, je fais personnellement un briefing de sécurité quotidien et je dis aux gens où ils peuvent aller, ce qu’ils peuvent faire et ce qu’ils doivent faire en cas de problème. L’idée, c’est de prévenir tout incident. De faire en sorte que les gens soient bien conscients que ce n’est pas parce que sept

jours d’affilée se sont déroulés sans incident qu’il faut baisser la garde et se balader près des lions comme si c’étaient des chiens de salon. Il faut toujours garder dans un coin de sa tête qu’il s’agit là d’animaux sauvages et les respecter comme tels.

Quelle a été votre plus grosse surprise durant ce tournage ?

Il y en a eu beaucoup, à commencer par le lion Thor. Je blague souvent avec Gilles en disant que c’est la réincarnation du « vrai » Thor, le dieu nordique. Il porte vraiment bien son nom, en tout cas. Mais ex-æquo avec lui, et peut-être même devant lui, il y a les enfants, Daniah et Ryan. Contre vents et marées, ces deux mômes sont restés debout. Ils ont écouté. Ils ont compris et fait ce que je leur disais de faire. Ils ont persévéré. Ils ont encaissé les coups. Ils ont été mordus. Ils ont été griffés. Ils se sont relevés en disant « *Je continue* ». C’est admirable. Je connais tellement de gens qui auraient jeté l’éponge quand le chemin est devenu difficile. Eux, ils ont dit « *Kevin, je veux continuer* ».

Les parents eux aussi ont assuré. C’était une sacrée leçon d’humilité que d’entendre deux couples de parents me dire « *On vous confie notre enfant* ». Je ne sais pas si j’aurais pu le faire, moi, confier mes enfants à quelqu’un d’autre.



DANIAH DE VILLIERS

MIA

En quoi ce projet est-il unique ?

C'est une histoire d'amour comme on n'en a encore jamais raconté. Et puis, la façon dont on a travaillé avec les lions, personne n'avait encore jamais fait cela.

Kevin Richardson, le spécialiste des lions, a joué un rôle clef sur ce projet.

Oui. Il a créé son propre refuge pour les animaux sauvages, il est incroyable. Il a un lien spécial avec ces lions et il tente de sensibiliser l'opinion au problème du *canned hunting*, la chasse en enclos. C'est un véritable mentor pour moi.

Comment s'est passé le déménagement à Johannesburg ?

C'était un sacré saut dans l'inconnu, que d'obliger toute ma famille à déménager à Johannesburg juste pour ce projet ! Mais on a tous vu le potentiel de ce film hors du commun.

Comment avez-vous été choisie pour jouer le rôle de Mia ?

On est tous allés voir des lionceaux, des lions, et Kevin était là à nous observer et... je ne sais pas. C'était la première fois que je touchais un lion et Kevin a dû voir quelque chose se passer.

Comment était-ce de travailler avec Mélanie Laurent et Langley Kirkwood ?

Langley, qui joue mon père, m'a appris à garder la tête sur les épaules. Et Mélanie est fantastique, c'est une grande actrice et une belle personne. Rien

qu'en l'observant, j'ai beaucoup appris sur la façon dont elle entre dans son personnage. J'ai beaucoup appris de tous les deux.

Tourner avec un lion, c'est difficile ?

Quand il était jeune, il y avait tellement de gens autour de lui qu'il était très distrait ; quand il a été plus âgé, tout le monde était en cage, donc c'était plus simple ! (rires) Thor est très intelligent, car depuis tout jeune il est exposé à tout cela et c'est de cette façon qu'on s'est préparés : depuis qu'il est bébé.

Et Gilles de Maistre, quel genre de réalisateur est-il ?

Il a un grand cœur, mais j'aime surtout sa façon de filmer : très naturaliste, très brute, comme si les situations étaient réelles.

Quel est le message du film ?

Avec Thor, j'ai découvert à quel point les lions sont des animaux magnifiques, loin de leur image réductrice de bêtes mangeuses d'hommes. Hélas, en Afrique du Sud, ils sont menacés par l'industrie de la chasse en enclos et par la perte de leur habitat naturel.

Que va devenir cette belle amitié entre le lion et vous ?

Kevin m'a dit que je pourrais toujours venir lui rendre visite, parce que c'est vraiment dur de simplement tourner la page. Mais je ne sais pas du tout ce que je ferai l'année prochaine, je vis juste le moment présent.



MÉLANIE LAURENT

ALICE

Comment avez-vous choisi ce projet ?

Ça s'est passé assez vite. J'ai rencontré un scénario. J'ai imaginé des lions, un tournage en Afrique du Sud, cette expérience très singulière... J'ai beaucoup aimé l'histoire et je trouvais important de parler de ce sujet, du massacre de ces lions. Un massacre particulièrement dégueulasse et injuste : quand les touristes visitent ces élevages, ils ne se doutent pas que les lions sur lesquels ils s'attendent seront ensuite vendus à des chasseurs.

Le lion est donc une espèce en danger ?

Oui. Je ne savais pas qu'il en restait si peu à l'état sauvage. Je ne savais pas qu'on pouvait faire des deals même dans des sites protégés, et laisser entrer des chasseurs dans des réserves, droguer les animaux et les tuer.

Tourner un film sur trois ans, c'était comment ?

C'était génial ! D'abord parce que c'étaient de petites sessions. Ensuite, nous étions une toute petite équipe, qui est devenue comme une seconde famille. Nous avions ces petits rendez-vous magiques chaque année. Gilles me faisait des vidéos pendant l'année, mais quand même, ça faisait drôle : je débarquais, la maison avait changé, les enfants avaient grandi, les lions avaient grandi et moi... j'avais vieilli (rires).

Parlez-nous de votre personnage.

Moi je suis la maman française de tout ce grand bazar, qui accepte par amour de venir vivre en Afrique du Sud, alors que ce n'est pas du tout ce dont elle a envie. Notre famille arrive de Londres et se retrouve dans une maison un peu délabrée, avec beaucoup de choses à faire.

Et Mia, votre fille dans le film, quel est son parcours ?

Ce qui est intéressant, c'est que lorsqu'on la rencontre, elle a 11 ans : c'est encore une enfant, mais déjà très rebelle. Elle noue un lien avec ce lion qui va la dépasser complètement. Elle devient mère elle aussi, en quelque sorte, et se retrouve dans un rapport passionnel et une envie de protéger cet animal, quitte à se mettre en danger elle, et à mettre en danger sa famille. C'est très beau.

Comment s'est passée votre rencontre avec les lions ?

J'ai des souvenirs de griffures pendant des mois car les lionceaux vous lacèrent les bras... Mais je ne sais pas s'il y a plus mignon au monde qu'un bébé lion blanc....

Kevin Richardson murmure-t-il réellement à l'oreille des lions ?

Mieux que ça : Kevin, il est mi-homme, mi-lion. Il prend aussi des bains dans les rivières avec les hyènes. À partir du moment où il nous

dit qu'on peut faire quelque chose, on ne se pose pas de question, on y va. C'était un peu le pari du film : faire tourner les acteurs, sans doublures. Je me souviens d'une scène, l'année dernière, où le lion était là, déjà grand, il avait une crinière, et il grimpait sur la table de la cuisine où nous étions en train de manger ! Vous tournez la scène, mais bon, vous n'en menez pas large !

Pour autant, le tournage s'est effectué dans des conditions particulièrement agréables, non ?

Oui, car, du fait que nous étions une toute petite équipe, tout le monde mettait la main à la pâte. On ne savait même pas toujours quand ça tournait. On improvisait beaucoup, on jouait avec nos propres peurs, on tournait très rapidement, sur le vif, car on dépendait des animaux et on voyait des choses extraordinaires en permanence. Et je crois que l'on n'aurait jamais obtenu ce genre de choses si on avait pris le temps de régler les scènes de façon traditionnelle. On avait un réalisateur qui filmait en même temps que nous on dansait et c'est une danse qui a duré trois ans. Un ballet autour des lions.

Comment s'est passé le travail avec Gilles de Maistre ?

Il avait quand même à gérer et des lions et des enfants, en plus des adultes, mais on ne sent jamais le stress chez lui. Il sait exactement ce qu'il veut et obtient des choses assez extraordinaires. C'était un peu le rêve, ce tournage. Quand je serai vieille, je pourrai dire « *j'ai tourné avec des lions en Afrique du Sud pendant trois ans et on a vu ces lions grandir* ».

Le message sur la protection animale, c'est une dimension du projet à laquelle vous étiez sensible ?

J'adore quand un film pour enfants, dessin animé ou pas, permet de parler d'un vrai sujet avec eux après coup. Quand je pense à ces chasseurs qui posent en couverture de magazine avec une girafe morte à leurs pieds, ou à ce dentiste américain qui est allé tuer un lion, à ces gens qui paient 50 000 euros pour avoir la possibilité d'abattre un animal sauvage à trois mètres, je me demande quelle enfance ils ont eue. Quand vous êtes parent et que vous emmenez vos enfants voir ce film-là, vous avez une démarche militante pour que les choses changent.

Votre meilleur souvenir ?

On était en voiture, on traversait sur un petit pont, il y avait des girafes d'un côté, des hippopotames de l'autre et, tout à coup, dans le bush, ça s'est mis à bouger : un éléphanteau est apparu, puis quinze qui ont traversé devant nous. Je ne pouvais plus m'arrêter de pleurer. On se sent tout petit devant tant de beauté. C'est important de se détacher un peu du tournage pour aller vous charger de certaines émotions, car tout ça se fraye un chemin dans votre performance.





LANGLEY KIRKWOOD

JOHN

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Par bien des côtés, c'est un film hors normes. Le fait qu'on ait tourné avec de vrais animaux sauvages est inhabituel. Le fait qu'on ait tourné sur une aussi longue période, également. Et puis, le film démarre comme un film familial, le genre qu'on a envie de montrer à ses gamins. Mais à mi-parcours, il mute en quelque chose de complètement différent, avec une fin potentiellement tragique. Les enjeux augmentent, le film devient plus excitant. On change de braquet pour aller bien au-delà du drame familial.

Est-ce un film optimiste selon vous ?

Oui, même s'il y a un thème sous-jacent et un message qui ne sont pas optimistes. La chasse en enclos est un gros business ici, en Afrique du Sud. C'est légal, mais c'est barbare, et nous devons convaincre non seulement l'opinion publique mais le gouvernement ainsi que les éleveurs eux-mêmes, qu'il s'agit là d'une pratique inhumaine qui doit disparaître. Ce n'est pas une mince affaire, mais j'espère que le film pourra les faire réfléchir à ce qu'ils font. C'est une histoire ancrée dans la réalité. Derrière ce business, il y a des hommes qui tentent de gagner leur croûte, de survivre, de nourrir leur famille, mais à quel prix ! Il faut savoir se fixer des limites sur le plan moral et éthique.

Comment voyez-vous John, votre personnage ?

John est quelqu'un qui se voit offrir une seconde chance. Il s'efforce de ne pas la gâcher et de faire vivre sa famille, mais de nouveau, il perd son chemin. Il essaie de diriger son affaire d'élevage de lions et d'écotourisme de façon éthique, mais il découvre rapidement que c'est incroyablement difficile et va se retrouver confronté à des choix pas évidents. Pour jouer ces nuances de gris, j'ai dû repenser à certains moments de ma vie où, animé des meilleures intentions, j'ai moi aussi fait les mauvais choix. John est un homme assez fier. Il a un gros ego et va avoir du mal à reconnaître qu'au final, il est responsable de la situation dans laquelle va se retrouver sa fille.

Quelle est la part de documentaire dans cette fiction ?

Le film rend très floue la frontière entre les deux. Il y a un lien très puissant entre Daniah et Thor, le lion qui joue Charlie. Elle a aidé à le nourrir, à l'élever. Ils font partie de la même tribu. C'est comme une famille.

Bien sûr, c'est tout l'enjeu du film que de montrer cette histoire d'amour entre la petite fille et l'animal. Il y a peut-être même un peu de ressentiment de la part de John, car le lion a ce lien privilégié avec sa fille qu'il n'a pas, lui, réussi à instaurer avec elle.

Parlez-nous de Kevin Richardson, le spécialiste des lions.

J'avais vaguement entendu parler de ce gars surnommé « l'homme qui murmure à l'oreille des lions ». Mes enfants, qui sont de gros consommateurs de YouTube, avaient dû me montrer une de ses vidéos et je m'étais dit « *Wow, c'est cool. C'est complètement dingue, mais cool.* »

En fait, Kevin est tout sauf dingue. Il a les pieds sur terre, il est très facile d'accès et c'est un gros bosseur, toujours à fond dans ce qu'il fait. C'est un engagement à vie : il ne peut pas se permettre de disparaître pendant quelques mois. Sa relation avec les animaux, c'est quelque chose qui se travaille tous les jours. C'est impressionnant de voir comme il « décrypte » les animaux et la confiance qu'il place en eux, comme il est capable de s'y tenir et de s'y abandonner. C'est unique.

Et votre propre relation avec les lions, comment a-t-elle évolué ?

Durant le premier bloc de tournage, et même le second, quand les lions étaient jeunes, je jouais avec eux et récoltais au passage un tas de belles égratignures et de marques de dents.

Pour le second bloc, Thor était quatre fois plus gros, mais il était encore ado et voulait simplement jouer donc je ne me sentais pas menacé. Puis le troisième bloc est arrivé et tout à coup, Thor n'était plus un gamin : c'était un animal sauvage adulte. En dehors de Kevin Richardson, seuls Ryan et Daniah pouvaient l'approcher. Pour le reste de l'équipe, il n'y avait pas d'interaction autre que le fait d'être dans un même plan avec eux. Et dans ces cas-là, Kevin était là, tout près, et nous avions des lieux de repli si besoin était.

C'était amusant, cela dit, de voir l'équipe filmer à l'abri dans des cages tandis que vous étiez à l'extérieur avec rien d'autre entre vous, ce lion mâle adulte, Kevin et quelques morceaux de viande.

Quels sont vos meilleurs souvenirs de ce tournage ?

Durant le premier bloc de tournage, quand Thor avait 4 ou 5 mois, on a dû tourner une scène où Mélanie, les enfants et moi étions tous assis sur une balançoire avec Thor. Il était installé sur mes genoux, grands dieux, et je devais lui donner des petits bouts de viande. C'est l'un de ces moments où vous devez vous pincer parce que vous êtes là, assis avec un lion en pleine croissance sur vos genoux qui vous mange dans la main. On va dire que c'est quelque chose qui n'arrive pas tous les jours !





LA RÉALISATION

Gilles de Maistre est un réalisateur atypique qui manie aussi bien la plume que la caméra, passe d'un genre audiovisuel à l'autre et offre sa vision du monde à la fois sur le grand et le petit écran en étant, tour à tour, auteur, réalisateur, producteur, reporter et globe-trotter.

Réalisateur d'une centaine de documentaires, téléfilms ou longs métrages cinématographiques, Gilles de Maistre a été maintes fois primé : Prix Albert Londres, International Emmy Awards, 7 d'or, Prix du public et Prix Cannes Junior au Festival de Cannes, Prix spécial du Jury au Festival de la Fiction de La Rochelle et a reçu des dizaines d'autres prix à travers le monde.

Son tour du monde des naissances, « *Le Premier Cri* », sorti en salle en 2007, a été nommé au César du meilleur film documentaire.

C'est en réalisant une série documentaire pour France Télévision « *Les petits princes* » consacrée aux relations extraordinaires entre des enfants et des animaux sauvages, qu'a germé l'idée de ce long métrage.

Mais c'est sa rencontre décisive avec Kevin Richardson, à l'occasion du tournage du documentaire « *L'homme qui murmure à l'oreille des lions* », qui a permis la naissance et la concrétisation de ce projet fou « *Mia et le Lion Blanc* ».

LE SCÉNARIO

« *Mia et le Lion Blanc* » est l'adaptation par William Davies d'une histoire originale écrite par Prune de Maistre.

William Davies a commencé sa carrière comme journaliste sportif à Londres avant de venir à Los Angeles avec son premier scénario, « *Jumeaux* » qui a été produit en 1987, avec au casting Arnold Schwarzenegger et Danny DeVito.

Depuis, il a contribué à une longue liste de films de studios, dont « *Dragons* » et « *Le Chat Potté* », tous deux nominés aux Oscars, « *Souris City* », pour lequel il a remporté aux Annie Awards le prix du meilleur scénario d'un film d'animation, « *Johnny English* » et « *Johnny English Le Retour* »...

Il a également écrit des pilotes pour la NBC et la Fox, tandis que sa société de production à Londres « Stormy Photos » a produit la série « Red Cap » pour la BBC, qui fut acclamée par la critique.



LE CASTING

MELANIE LAURENT (Alice Owen) est l'une des actrices les plus en vue de sa génération en France comme à l'international. Tour à tour comédienne, réalisatrice, chanteuse, elle mène un parcours éclectique.

Sa carrière commence avec « *Un Pont entre deux Rives* » de Frédéric Auburtin et Gérard Depardieu puis notamment « Embrassez qui vous voudrez » de Michel Blanc.

En 2006, Philippe Lioret lui confie le rôle principal de son film « *Je vais bien, Ne t'en fais pas* » pour lequel elle remporte le César du meilleur espoir féminin ainsi que l'Étoile d'or de la révélation féminine et le Prix Lumières.

En 2009, elle fait des débuts hollywoodiens remarqués dans « *Inglourious Basterds* », réalisé par Quentin Tarantino. En 2010, elle partage le Gotham Award de la meilleure interprétation collective avec Christopher Plummer et Ewan McGregor, pour sa prestation dans « *Beginners* » de Mike Mills.

Elle a connu un succès international avec « *Insaisissables* » de Louis Leterrier et a joué dans « *Enemy* » de Denis Villeneuve.

Sa filmographie comprend également « *Ceci est mon corps* » de Rodolphe Marconi, « *De battre mon cœur s'est arrêté* » de Jacques Audiard, « *Indigènes* » de Rachid Bouchareb, « *Paris* » de Cédric Klapisch, « *Le Concert* » de Radu Mihaileanu, « *La Rafle* » de Rose Bosch ou « *Eternité* » de Tran Anh Hung.

En 2011, elle écrit, interprète et réalise « *Les Adoptés* ». En 2014, elle réalise un autre drame, « Respire » puis en 2015 co-réalise « *Demain* », un documentaire qui traduit son engagement pour la défense de l'environnement.

En 2017, elle joue avec Guillaume Canet dans « *Mon garçon* » de Christian Carion et en 2018 elle partage l'affiche avec Jean Dujardin dans « *Le retour du héros* » de Laurent Tirard.

Parallèlement, elle réalise un film dramatique « *Plonger* » sorti en 2017 adapté du roman éponyme de Christophe Ono dit Biot.

Elle vient de mettre en scène son premier film aux États Unis, *Galveston*, d'après le scénario de Nic Pizzolatto avec au casting Ben Foster et Elle Fanning, qui sortira en salles en France le 10 octobre 2018.

LANGLEY KIRKWOOD (John Owen)

Né en Angleterre, il grandit dans le pays de ses origines, l'Afrique du Sud du temps de l'Apartheid. Sa passion pour l'art dramatique et la qualité de son jeu sur scène et à l'écran lui valent de multiples récompenses.

Son interprétation du Kid, dans la pièce *Shooting Billy the Kid*, lui permet d'obtenir un prix FNB Vita. Sa riche filmographie comprend des productions internationales telles que *In my Country* de John Boorman et *Invictus* de Clint Eastwood.

Il joue aussi dans des séries comme, *Generation Kill* (HBO) lauréate de trois Emmy Awards, *Outcasts* (BBC1), *La Bible* nominée aux Emmys, *Black Sails*, *Dominion* et *Banshee* (HBO/Cinemax), récompensée d'un Emmy.

Il est Walter Buckley, l'un des personnages réguliers de la série *Warrior*, inspirée d'une idée de Bruce Lee et produite par HBO et Cinemax. En parallèle de ses interprétations cinématographiques dans *Dredd* de Pete Travis en 2012, et dans *Tiger House* de Tom Daley en 2015, il remonte sur les planches quand son emploi du temps le permet. Il reçoit ainsi une Fleur du Cap, l'un des plus prestigieux prix d'interprétation théâtrale sud-africains, pour son rôle dans *Mort d'un commis voyageur*, d'Arthur Miller. En 2018, il campe le personnage d'Eddie dans *Fool for Love*, une pièce de Sam Shepard présentée au Market Theatre de Johannesburg.

Très engagé dans la défense et la préservation de l'environnement et fervent sportif, il partage sa vie entre Le Cap et Los Angeles.

DANIAH DE VILLIERS (Mia Owen)

Daniah est née en 2003. Elle est originaire de la ville du Cap, en Afrique du Sud.

Sa passion pour la comédie s'est révélée très tôt. Dès l'âge de 10 ans elle suit des cours de théâtre et de chant, prend part à de nombreux festivals et concours et remporte un prix régional d'art dramatique. En 2013, elle reçoit à Los Angeles, le prix du Grand champion junior au Championnat du monde des arts de la scène d'Hollywood.

Daniah est une jeune actrice passionnée qui a débuté sa carrière, en 2014, dans des publicités sud-africaines et internationales et a désormais plusieurs expériences devant la caméra.

De 2015 à 2018, elle a incarné le rôle principal dans «*Mia et le lion blanc*» qui est sa première expérience pour le cinéma mais aussi plusieurs premiers rôles féminins dans des séries télévisées sud-africaines (Nul is Nie Niks Nie, Vaselinetjie, DatingGameKiller, Meerkat Maantuig, Binnelanders).

RYAN MAC LENNAN (Mick Owen)


Né en 2003, Ryan est originaire de Johannesburg en Afrique du Sud. Mia et le lion blanc marque ses débuts au cinéma.

Ryan a interprété différents rôles principaux dans des productions scolaires. Ses prestations lui ont valu plusieurs récompenses, dont le titre de révélation pour sa performance dans Rumpelstiltskin en 2012, et en 2014, celui de Meilleur acteur masculin. Il a également tourné une publicité pour la marque internationale de vêtements WE Fashion.

Outre jouer la comédie et explorer de nouveaux personnages, il aime la nature et s'adonne avec talent à la photographie de la vie sauvage. Amoureux des animaux, il a quitté à regret le quotidien de brousse du tournage qui lui a offert son premier rôle au grand écran.


Jeune homme appliqué, il recherche la perfection dans tout ce qu'il entreprend.

LISTE ARTISTIQUE



Mia	Daniah De Villiers
Alice	Mélanie Laurent
John	Langley Kirkwood
Mick	Ryan Mac Lennan
Charlie	Thor
Kevin	Lionel Newton
Jodie	Lillian Dube
Dirk	Brandon Auret

LISTE TECHNIQUE



Réalisateur	Gilles de Maistre	Coach enfants acteurs.....	Toinette Laquière
Idée originale	Prune de Maistre et Gilles de Maistre	Directrice de casting Afrique du Sud.....	Bonnie Lee Bouman
Scénario.....	Prune de Maistre et William Davies	Chef décoratrice.....	Ruth Greaves
D’après un synopsis original de	Prune de Maistre et Jean-Paul Husson	Régisseurs généraux.....	Ben Visser Salomon Atah
Produit par	Valentine Perrin Jacques Perrin Nicolas Elghozi Gilles de Maistre Stéphane Simon Catherine Camborde	Responsable lions	Kevin Richardson
Co-produit par.....	Meryl Schutte Valérie Legrain-Dousseau Rudi Van As Reinhard Brundig	Costumière	Fianca Barnard
Responsable lions	Kevin Richardson	Chefs maquilleuses.....	Jane Blewett Mary-Sue Morris
1 ^{er} assistant réalisateur.....	Jean-François Fontanel	Chefs machinistes	Jurie Geldenhuys Grant Rowe
Scripte	Louise Arhex	Chef électricien	Vukani Cyril Khawula
Directeur de la photographie & cadreur.....	Brendan Barnes	Chef monteur	Julien Rey
Ingénieur du son	Emmanuel Guionet	Monteurs son.....	Rainer Heesch Corinna Fleig
		Bruiteur	George Hapig
		Mixeur.....	Tobias Fleig
		Musique originale	Armand Amar

Lieu de tournage - Afrique du Sud : « Welgedacht Reserve » située à 40 kilomètres de Prétoria.